

L'ÉVASION DE LA PRINCESSE DE COBOURG



La princesse Louise de Cobourg

Tous les journaux ont consacré des colonnes à de copieux récits de la nouvelle aventure de la princesse Louise de Cobourg. Depuis six ans, à la suite d'incidents retentissants, la fille aînée du roi des Belges, femme du prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, vivait à Coswig, près de Dresde, dans une maison de santé où elle avait été internée, comme atteinte d'aliénation mentale. Au mois d'août dernier, elle était venue passer quelques semaines à Elster, petite station balnéaire saxonne; c'est de là que, réalisant un projet longuement prémédité, elle s'évadait pendant la nuit du 30 au 31, grâce à l'active complicité du comte Mattachich. D'Elster, elle se rendait à Hof, en Bavière, puis allait passer trois jours à Berlin sous le toit hospitalier d'un député socialiste, M. Albert Sudekum; enfin, son hôte et son fidèle chevalier servant la conduisaient en France, cette patrie d'élection des rois et des princes en exil.

La princesse Louise a aujourd'hui quarante-six ans; elle en avait dix-sept quand, en 1875, elle épousa le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, fils aîné de la princesse Clémentine, fille



Le comte Mattachich, tout dévoué à la cause de la princesse Louise de Cobourg

S. M. LA REINE DE ROUMANIE

Plus connue sous le pseudonyme de Carmen Sylva, elle écrit en ce moment le livret d'un opéra dont la musique sera composée par le jeune Florizel, (celui dont tout dernièrement nous publions le portrait), un petit musicien de 13 ans, dont le talent s'affirme déjà considérable.

LE NOYER

Un noyer ombrageait la maison paternelle,  
Il fut cent fois témoin de mes ébats d'enfant,  
Il me vit rêver seul, à vingt ans, sous son aile,  
Il me vit tour à tour pensif et triomphant.

Un jour, je le quittai, des pleurs à la prunelle,  
Plein d'un émoi sans nom dont nul ne se défend,  
Loin de l'arbre à la cime ombreuse et solennelle,  
Je souffris comme on souffre au désert étouffant.

Je voulus le revoir, après bien des années...  
Mais ses feuilles, hélas! étaient toutes fanées,  
Son tronc mort se couvrait de givre et de verglas,

Et dans son froid branchage, où la rafale tinte,  
Tout attristé, je crus ouïr sonner le glas  
De mes espoirs défunts, de ma jeunesse éteinte.

W. CHAPMAN.



S. M. la reine de Roumanie

vous accabler de considérations littéraires, cependant quand je pense à tous les ineptes romans que dévore notre jeunesse, pour son bien, je m'enhardis et me crois en droit de vous signaler ici: "Souvenirs, impressions et réflexions", oeuvre descriptive dont la plume de M. J.-L. Gougeon traça les grandes lignes il y a environ une décade, tandis que ce Monsieur voyageait en France et en Algérie.

Certes, je n'analyserai pas cet ouvrage, ne me sentant ni propension ni qualités pour ce faire; néanmoins, je déclare y avoir trouvé un réel désir d'intéresser le lecteur, en lui montrant les haut-reliefs des beautés de la France.

Parmi ces pages, dont bon nombre ont déjà paru dans les journaux, d'aucunes s'inspirent d'une sage critique à l'adresse de la mère-patrie; leur fonds ne déplaira pas à notre population, qui en partage les idées principales. Au résumé, le livre de M. Gougeon est intéressant. Il est écrit par un bon chrétien. Aussi, j'en conseille la lecture, de préférence à celle prodiguée à des écrits volages ou pernicieux, dont le style peut être plus précieux, mais non plus honnête. Ce faisant, vous ne perdrez pas votre temps, il vous sera révélé quelques détails historiques insoupçonnés et non dépourvus d'une certaine saveur.

LOUIS D'ORNANO.

du roi Louis-Philippe (le cadet est Ferdinand de Bulgarie); c'est en 1896 que de graves dissensions l'éloignèrent définitivement de son mari.

Le comte Geza Mattachich, originaire de Croatie, a été lieutenant dans l'armée autrichienne. Tous deux comptent séjourner en sécurité à Paris jusqu'à nouvel ordre, unissant leurs efforts et aidés des conseils de leur avocat, le docteur Stimmer, pour le succès des négociations engagées en vue d'un compromis avec le prince de Cobourg. Avant tout, la princesse entend établir son droit à la liberté.

MARIAGE D'HÉROÏNE

Il y a quelques jours, à Paris, à la chapelle des Invalides, on a béni le mariage de Mme Carlier avec son beau-frère, le capitaine André Carlier, du 51<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Décorée de la Légion d'honneur pour l'héroïsme dont elle fit preuve à Sivas, lors des massacres des Arméniens chrétiens, Mme Carlier avait fait le serment de conserver toujours le nom glorieux de M. Carlier (consul de France), mort des suites de son dévouement. Ce nouveau mariage était donc le seul qu'elle pût contracter. Notre frontispice la représente au bras du capitaine Carlier, sortant de l'église de Saint-Louis des Invalides. Derrière elle, ses deux charmants enfants qui, eux aussi et à leur manière, donnèrent à Sivas les premières preuves de courage.



Deux des plus grandes figures de l'église anglicane  
A gauche, l'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre; dernièrement de passage à Montréal, et qui vient, comme par miracle, d'avoir la vie sauve dans un accident de chemin de fer. A droite, l'évêque anglican Potter, des Etats-Unis.



S. M. Pierre Ier couronné roi de Serbie le 21 septembre 1904